

**José Quitin pédagogue.
Témoignages rassemblés et
présentés**

**par
Anne-Marie Mathy**

Au moment où la Société belge de Musicologie honore le Professeur José Quitin dans un livre où des musicologues de renom expriment leur amicale reconnaissance à celui qui n'a cessé d'œuvrer à la découverte du passé historique et musical de la principauté de Liège, la Société liégeoise de Musicologie a choisi de mettre plus particulièrement en valeur ses qualités de pédagogue et de musicien grâce aux témoignages de quelques uns de ses anciens élèves du Conservatoire royal de musique de Liège.

Au-delà du profond respect pour la science et l'humanité de leur Professeur, ces musiciens et musicologues se plaisent à souligner son art d'éveiller leur esprit à la recherche, d'émailler d'anecdotes significatives la matière souvent austère, d'établir des corrélations avec le monde de l'art et surtout de se soucier constamment de leur avenir.

Albert Pleyers, l'un de ses premiers élèves parle du début de la carrière de José Quitin.

«Nos premières rencontres datent de 1934. Nous suivions les cours de piano avec le même maître, Monsieur Joseph Delcour.

Un peu plus tard, élève, à la musique de chambre, de son vénéré père, Maître Jean Quitin, directeur de l'Académie portant son nom, je profitais aussi, à l'occasion, de précieux encouragements de José Quitin, cette fois suppléant de son père à la direction du cours tout en assurant la partie de violoncelle.

Les cinq années de captivité pour l'un et l'autre passées en Allemagne (car nous sommes de même génération et presque de même âge) nous éloignaient pour la période de guerre.

Heureusement, dès notre rentrée au pays, José Quitin se voit confier la charge de professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire et je peux enfin m'enrichir avec

lui dans un cours indispensable que j'avais dû négliger auparavant.

Permettez-moi d'ajouter que bien des conseils d'ordre pédagogique, recueillis auprès de José Quitin, m'ont aidé à assurer les fonctions de professeur d'Ecole normale de l'Etat à Verviers, de professeur au Conservatoire royal et de directeur de l'Académie Grétry.

Que dire encore après ces évocations rétrospectives de notre vie musicale, si ce n'est de rappeler que José Quitin a toujours été un exemple de maîtrise, de travail et de pédagogue expérimenté, soutenant toujours ses élèves par la persuasion dans la réussite. Ses connaissances étendues non seulement de par ses recherches opiniâtres dans le domaine de la musicologie, mais également dans bien d'autres disciplines m'ont toujours dicté envers lui le plus grand respect et la plus vive reconnaissance.»

L'organiste **Joseph Woltèche**, professeur à l'Académie Grétry, inspecteur d'éducation musicale et auteur de nombreux projets pour des orgues du Pays de Liège, reçut avec pertinence la leçon de José Quitin: celle de susciter sa curiosité et de stimuler sa sensibilité aux phénomènes de l'histoire de la musique de l'Antiquité à nos jours. Le déchiffrement au piano en notation moderne d'un répertoire d'œuvres connues alors uniquement par les transcriptions permit aux jeunes de découvrir les «Vieux maîtres liégeois», de faire revivre aussi bien la polyphonie complexe et austère du Moyen Age et de la Renaissance que le monde musical contemporain passionnant et déroutant à la fois.

Professeurs et étudiants se réunissaient parfois «dans l'arrière-boutique de la vénérable librairie Tyssens» alors située dans l'ancienne rue André Dumont. Edgar Tyssens récemment disparu et auquel les Concerts de Midi viennent de rendre un amical et respectueux hommage, prenait part à cette ambiance musicale enthousiaste et chaleureuse animée par son ami José Quitin.

Joseph Woltèche ainsi remarquablement préparé a transmis à ses enfants la probité intellectuelle indispensable à l'approche de la matière musicale. Le Quatuor et le sextuor

Woltèche révèlent en effet dans leurs interprétations des oeuvres les plus variées ce souci d'authenticité stylistique qu'a toujours recherché avec passion et opiniâtreté le Maître de l'organiste.

«Quatre décennies écoulées n'ont pas effacé de ma mémoire le souvenir des heures passées au cours d'Histoire de la Musique dans la classe de José Quitin, au Conservatoire de Liège. L'enthousiasme communicatif du pédagogue, la curiosité du musicologue, qualités qui lui ont donné de mener cette carrière si fructueuse, étaient déjà la marque de la personnalité attachante de Monsieur Quitin. Il fallait bien du talent pour rendre attractive une matière qu'on ne pouvait découvrir qu'à travers des moyens qui paraissent aujourd'hui dérisoires. Rendre compte de l'évolution du motet au moyen âge, faire percevoir les subtilités des madrigaux de la Renaissance ou encore parcourir l'oeuvre de Stravinsky, ce n'était pas une mince affaire à une époque où les éditions musicales étaient rarissimes, les disques quasiment inexistantes. Le déchiffrement au piano des partitions que l'on pouvait dénicher était à peu près la seule façon d'accéder à un univers encore largement inexploré et dont même les mélomanes avertis n'avaient alors la moindre idée. Parallèlement attaché à ses activités professorales, le musicologue, passionnément attaché à sa ville, s'employait déjà à sortir de l'oubli les «Vieux maîtres» liégeois. Non content de transcrire les documents anciens, il tenait à ce que l'on rende vie à des pièces qui n'avaient plus été entendues depuis de siècles. C'est ainsi que quelques étudiants - chanteurs et instrumentistes - réunis par lui se retrouvaient parfois dans l'arrière-boutique de la vénérable Librairie Tyssens, aujourd'hui disparue, pour fixer sur Sonofil, ce dinosaure de l'enregistrement, des motets de Hodemont, des sonates de Delange, etc. Sans complexe, j'exécutais la basse continue sur un harmonium, je crois assez poussif. A ce moment, le plaisir de la découverte l'emportait sur les exigences de l'authenticité à tout prix. Ainsi, grâce à l'érudition de José Quitin mais aussi au climat de chaleur qu'il savait créer, l'histoire, la musicologie et la pratique musicale se fondaient dans une parfaite harmonie.»

Cécile Evrard, professeur de musique de chambre au Conservatoire royal de Musique de

Liège, a fait récemment aux cours de Musicologie et d'Esthétique musicale à l'Université de Liège, de pénétrantes analyses d'oeuvres d'Igor Stravinsky et du livre «Bruits» de Jacques Attali. Avec un réel talent de pédagogue, elle engagea de passionnantes discussions avec les étudiants. Ses réticences à l'égard de l'Histoire de la musique sont un souvenir lointain! Cécile Evrard révèle que l'origine de son souci de parfaire ses connaissances réside dans l'enseignement remarquable de José Quitin qui lui fit comprendre la nécessaire complémentarité de l'art musical et de la science historique.

«Le cours d'Histoire de la musique au Conservatoire de Liège? Monsieur Quitin? Bien sûr, je m'en souviens! Davantage du professeur que du contenu, je le confesse.

C'est qu'à l'époque j'avais quinze ans, beaucoup de concerts déjà... et un peu moins de maturité. Pourquoi étudier la musique ailleurs que sur mon clavier et dans «mes» partitions? Les dates m'ennuyaient, la «vieille» musique religieuse m'endormait, aucun opéra de Monteverdi ou de Rameau n'était encore parvenu jusqu'à mes oreilles (fort heureusement, j'ai changé depuis lors!). Bilan de la première interrogation: 52/100. D'où ma crainte, aujourd'hui, que Monsieur Quitin n'ait pas gardé un aussi bon souvenir de moi que moi de lui...

D'où pouvait bien venir, alors, ce sentiment de respect? Sans doute était-ce l'impression instinctive de se trouver devant un maître, capable d'allier érudition et pédagogie. Si son imposante stature suffisait à calmer les plus turbulents, encore fallait-il maintenir leur intérêt en trouvant le ton juste, le langage adéquat, à la portée de tous, et quelques anecdotes judicieusement placées. En outre, ce que j'ai dit plus haut prouve assez que Monsieur Quitin avait beaucoup de patience!

Quant à ses compétences, elles étaient - et sont toujours - bien au-dessus de tout ce que je suis capable d'évaluer. En relisant le cours, aujourd'hui, je suis frappée par la dose d'énergie qu'il fallait déployer pour connaître à ce point la musique ancienne, ignorée par de nombreux musiciens eux-mêmes, à une époque où les «baroqueux» ne nous avaient pas encore

offert de superbes illustrations sonores. Preuve qu'historiens et musiciens peuvent être merveilleusement complémentaires.

Est-ce le secret de l'attachement qu'il suscite? Monsieur Quitin est les deux à la fois: un érudit qui connaît le plaisir - mais aussi les terribles exigences - du violoncelle, et un instrumentiste capable de s'arrêter sur le passé de la musique et de l'homme. Je le soupçonne de se passionner pour leur avenir commun.»

Professeur d'Education musicale, **Anne-Marie Denivelle-Locht** insiste sur l'opiniâtreté de José Quitin d'organiser un cours d'Histoire de la musique au sein d'une institution fondée principalement sur les enseignements de la pratique musicale. Elle montre l'enrichissement qu'un tel cours a apporté à sa formation de musicienne.

«José Quitin... un professeur qui m'inspirait le respect, que j'admirais, que je craignais aussi. En un mot, une figure imposante, mais qui dissimulait une sensibilité à fleur de peau sous un air faussement bourru. Comme il m'impressionnait alors!

J'ai été le témoin de ses efforts pour établir le cours d'Histoire de la musique au Conservatoire de Liège à une époque où il n'était pas toujours tenu en grande estime. En effet, certains de ses collègues professeurs d'instrument, n'hésitaient pas à déconseiller à leurs élèves de suivre un cours qu'ils ne jugeaient pas nécessaire à leur formation.

Je songe à ses tentatives (d'ailleurs couronnées de succès) pour mettre en valeur ses étudiants, qu'il parvint à imposer pour présenter le programme des auditions d'élèves organisées par la Direction du Conservatoire royal de Liège.

J'ai souvent été passionnée par le contenu de ses cours et par la façon inimitable qu'il avait de le transmettre. A vingt ans de distance, je le revois, par exemple, mimant «la bien-aimée» sur son balai dans le final de la «Symphonie fantastique» et se déplaçant à travers la classe au rythme de la petite clarinette en mi bémol, provoquant le fou-rire de tous les étudiants.

Je me souviens de joutes oratoires épiques entre une étudiante en classe de chant et lui, à propos des mérites respectifs des musiques d'opéra de Mozart et de Puccini.

Il était très fier des succès obtenus par ses anciens élèves et nous en parlait souvent. C'est ainsi qu'à travers lui, j'ai fait la connaissance de Mademoiselle Bragard...

Mais ce qui m'a marquée, plus peut-être encore que la manière dont il arrivait à nous captiver, c'est le souci permanent qu'il avait de l'avenir de ses élèves et son dévouement inconditionnel à leur cause. Sans cesse, il les incitait à passer des examens, à présenter des concerts. Il les poussait à se surpasser, à rédiger des articles, des monographies, les «houspillait» pour qu'ils posent leur candidature partout où ils le pouvaient et n'hésitait pas à leur mettre le pied à l'étrier en renseignant leur nom, parfois à leur insu (!), à l'un ou l'autre service administratif de recrutement.

C'est ainsi qu'il me força à des travaux que je n'aurais jamais eu l'audace de réaliser (et auxquels j'ai pris le plus grand plaisir) s'il ne m'y avait contrainte.

Des années après mon passage dans sa classe d'Histoire, il a continué à m'encourager, à m'avertir des emplois vacants, à m'apporter une aide tangible et je sais qu'aujourd'hui encore, après vingt ans... il serait disposé à me rendre service si le besoin s'en faisait sentir.

C'était un maître comme il en existe peu. Il a exercé sur moi une influence déterminante puisqu'il a été à l'origine de mon choix professionnel.

Pendant des années, il fut mon maître à penser et je mesure pleinement tout ce que je lui dois. Pour cette raison, je suis heureuse de pouvoir lui dire simplement: «Merci Monsieur Quitin».

La violoniste de renom international, **Ginette Decuyper** a suivi la même démarche et rappelle qu'avoir appartenu à «la classe de Monsieur Quitin» fut une référence de qualité à la Chapelle musicale Reine Elisabeth.

«Quand j'ai obtenu mon premier Prix d'Histoire de la musique, on me disait que, pour l'obtention de mon diplôme supérieur de violon, je n'en avais pas vraiment besoin. Mais j'avais voulu le faire quand même, parce que les cours de Monsieur Quitin m'avaient séduite. On y parlait si souvent de violon, des grands maîtres tels Ysaye! des années plus tard, à la Chapelle musicale Reine Elisabeth, mon professeur là-bas m'a dit que les examens ne seraient pour moi qu'une simple formalité, parce que j'étais issue de la «classe de Monsieur Quitin». Et c'est vrai!»

La pianiste liégeoise **Anne Piret**, professeur d'Harmonie au Conservatoire royal de musique de Liège, considère comme complément indispensable à son éducation musicale l'étude analytique d'une partition d'où se dégage l'esthétique de l'oeuvre. Telle fut la leçon principale qu'elle retint de l'enseignement de Monsieur Quitin.

«C'était à l'époque le seul cours où l'on pouvait s'initier à l'analyse, à l'esthétique, où l'on ouvrait une partition d'orchestre... Monsieur Quitin a su éveiller ma curiosité pour tous ces domaines.»

Quant à la cantatrice **Cécile Leleux** dont l'interprétation de «Baba» dans *Le Médium* de Gian-Carlo Menotti révéla le talent aux multiples possibilités expressives, c'est avec sa sympathique spontanéité qu'elle s'adresse à son professeur.

«Le goût de la recherche au sein de notre patrimoine - vous souvenez-vous de Georges Antoine? - je découvris avec vous les mélodies lors d'une soirée musicologique où j'eus l'honneur d'être à vos côtés. Je ne peux qualifier ni quantifier le patrimoine que vous m'avez légué car il est inestimable. A l'époque où le mot maître est remis au goût du jour, je sais que vous ne m'en voudrez pas, malgré votre grande pudeur, de vous dire merci «Maître Quitin.»

Nous voudrions terminer l'évocation de ces quelques souvenirs par le témoignage d'une personnalité du monde de la musicologie et de la musique, **Camille Swinnen**, qui anima pendant tant d'années les merveilleuses soirées musicales du Festival de Tongres. Ce témoignage est une

claire synthèse des différents aspects de celui qui réunit avec bonheur les qualités de pédagogue, de musicien et de musicologue.

«Je garde de Monsieur Quitin le souvenir vivant d'un pédagogue né qui sut allier un grand enthousiasme à une science profonde de la matière qu'il enseignait.

Son érudition lui permit de jeter des passerelles parfois étonnantes de perspicacité entre les différentes forme d'art, entre «la musique» et la pratique musicale.

Monsieur Quitin a transmis à de nombreuses générations d'auditeurs un modèle d'histoire de la musique «décloisonnée». Rare était le cours où il n'ouvrit une porte sur une vision originale de l'un ou l'autre aspect de la musique, invitant ses élèves à découvrir des corrélations inattendues dans le monde des formes et des époques.

Ils lui en sont restés reconnaissants!»

Au pédagogue remarquable, au musicien accompli, au chercheur intègre, enthousiaste et infatigable, nous nous devons d'exprimer aussi notre gratitude au Président de la Société liégeoise de Musicologie. José Quitin a animé les six séances annuelles avec rigueur, science et générosité. Vivante et sympathique, cette Société l'est certainement, car elle accueille de plus en plus de jeunes musicologues et musiciens de nos Universités et Conservatoires: ils ont ainsi l'occasion d'exposer, souvent pour la première en public, le résultat de leurs travaux, d'exprimer leurs idées et de parfaire leurs connaissances auprès de Monsieur Quitin qui, lors des débats, les encourage à approfondir la matière étudiée. Qu'il soit permis aussi à son ancienne étudiante de rendre un hommage de fidélité reconnaissante au seul et véritable musicologue de l'Histoire musicale de la Principauté et de la patrie liégeoise au sein de la nation belge.